



Confidentiel

AMBASSADE DE SUISSE

Lettre politique no 3

Islamabad, le 24 avril 1968

on						a/a
Datum						
Visa						
EPD	19. JULI 1968					
Ref. p. A. 21. 31.	Islamabad					

Monsieur Pierre Micheli
 Secrétaire général du
 Département politique fédéral

B e r n e

Vietnam

Monsieur l'Ambassadeur,

Au cours d'un entretien que je viens d'avoir avec lui, l'Ambassadeur des Etats-Unis (X) m'a parlé des préoccupations de son gouvernement concernant l'ouverture des pourparlers de paix. Il s'est demandé en particulier, pour quelle raison le gouvernement de Hanoï n'avait pas accepté Genève comme lieu de rencontre. Parmi mes collègues on avance deux motifs qui ont pu dicter l'attitude de Hanoï contre Genève:

1. la cité de Calvin est trop soumise à l'influence occidentale, partant américaine;
2. les Nord-Vietnamiens veulent faire du neuf: ils n'entendent pas ressentir l'hypothèque du passé (accords de Genève de 1954).

X. conteste formellement l'un et l'autre de ces motifs. Il rend hommage à l'atmosphère particulièrement propice de Genève, située en territoire neutre. En ce qui concerne le second argument, il ne tient pas debout, affirme X, vu que les Russes eux-mêmes se réfèrent constamment aux accords de 1954 (vide le communiqué officiel de la récente visite de M. Kossyguine au Pakistan).

Selon d'autres avis, les Nord-Vietnamiens n'accepteraient qu'un pays ayant des relations diplomatiques avec eux. Or, à ma connaissance, me dit X, quatre des pays proposés par les Etats-Unis répondent à cette condition. En ce qui concerne la Suisse, X. pense que les contacts établis à Hanoï par les Ambassadeurs suisses de Péking, et à Berne par un Délégué nord-

vietnamien devraient être suffisants, quand bien même ils ne constituent pas l'établissement de relations diplomatiques formelles.

En réalité, pense X, les Nord-Vietnamiens répondent par la négative à toutes les propositions américaines parce qu'ils entendent faire traîner les affaires en longueur. Le choix du lieu des négociations pourrait prendre encore deux ou trois mois. Puis on fera des embarras sur les règles de procédure et ensuite sur l'ordre du jour. De cette manière, on en arrivera à la fin de l'année, aux élections américaines et à l'entrée en fonctions du nouveau président des Etats-Unis. Les Nord-Vietnamiens, pense X, ne veulent pas négocier avec Johnson. Ils espèrent peut-être que, dans l'intervalle, la situation politique au Vietnam du Sud va encore se détériorer un petit peu à leur profit.

Ce refus de négocier, conclut X, place les Américains devant un terrible dilemme: patienter ou redoubler les efforts militaires. C'est bien le second terme de l'alternative que Washington risque de devoir choisir, car le commandement américain ne peut rester passif pendant des mois face à la situation actuelle.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

J. Luonnata